



Anne Verjus & Denise Davidson, *Le Roman conjugal. Chroniques de la vie familiale à l'époque de la Révolution et de l'Empire*

Seysssel, Champ Vallon, 2011, 341 pages.

Clyde Plumauzille



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/10397>

DOI : 10.4000/clio.10397

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 292-296

ISBN : 978-2-8107-0170-4

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Clyde Plumauzille, « Anne Verjus & Denise Davidson, *Le Roman conjugal. Chroniques de la vie familiale à l'époque de la Révolution et de l'Empire* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 34 | 2011, mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/10397> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.10397>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Anne Verjus & Denise Davidson, *Le Roman conjugal. Chroniques de la vie familiale à l'époque de la Révolution et de l'Empire*

Seyssel, Champ Vallon, 2011, 341 pages.

Clyde Plumauzille

RÉFÉRENCE

Anne Verjus & Denise Davidson, *Le Roman conjugal. Chroniques de la vie familiale à l'époque de la Révolution et de l'Empire*, Seyssel, Champ Vallon, 2011, 341 pages.

- 1 Une « histoire des vies ordinaires » en Révolution est-elle possible ? C'est le pari ambitieux relevé par les auteures de ce *Roman conjugal*. Elles abordent cette période charnière et tumultueuse sous l'angle du quotidien conjugal de deux couples de la grande bourgeoisie lyonnaise. Spécialistes de la période révolutionnaire dont elles ont particulièrement étudié les dynamiques de genre au fil de leurs ouvrages, elles entendent « à rebours des célébrations des grands acteurs de l'histoire... retrouver les conditions de la vie conjugale à cette époque » (p. 13). Ce travail à quatre mains s'appuie sur un matériau épistolaire particulièrement riche retrouvé dans les « fonds privés » des familles Morand de Jouffrey et Vitet aux archives municipales de Lyon et couvre plus d'une trentaine d'années (1793-1828). Comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage, *Chroniques de la vie familiale à l'époque de la Révolution et de l'Empire*, l'écriture est romancée. Mais cet exercice de style est avant tout un exercice d'histoire puisqu'il s'agit d'établir une véritable narration du conjugal. Par ailleurs, les auteures utilisent une méthodologie rigoureuse aux frontières de l'anthropologie culturelle, de la sociologie ou encore de la *microstoria* afin de situer leur corpus et les acteurs qui

l'animent. De cette approche découle un récit entrelaçant avec finesse une analyse de la vie conjugale et la phénoménologie de son intimité.

- 2 À l'originalité de l'écriture s'ajoute celle de la période choisie et des questions soulevées par les auteurs pour éclairer la transition révolutionnaire et son nouveau modèle conjugal. L'environnement historique et matériel de la famille, la construction de l'intime ou du couple ont fait l'objet de nombreux travaux depuis la publication pionnière de *l'Histoire de la vie privée*¹ qui offrit aux « archives de soi » une place privilégiée. La « famille révolutionnaire » reste cependant encore peu connue à l'exception des travaux de Philippe Daumas, Suzanne Desan, Jennifer Heuer et Anne Verjus qui traitent des politiques familiales de la Révolution et de leur mise en pratique par la société. Dans le contexte exceptionnel de la Révolution, qui a redéfini en profondeur la famille et ses dynamiques internes, les auteures ont choisi de traiter de la vie conjugale « ordinaire » afin de saisir les résonances de ces bouleversements dans les émotions individuelles – front pionnier de l'Histoire culturelle. C'est pourquoi elles insistent particulièrement sur la construction et l'organisation des rapports sociaux de sexe qui se joue dans l'intimité des couples. Cela est d'autant plus nécessaire que les femmes en tant qu'épouses sont quasi absentes parmi les auteurs de ces lettres puisqu'elles faisaient souvent brûler leur correspondance intime (p. 13). D. Davidson et A. Verjus soulignent également les rapports de classe qui nourrissent ces liens affectifs à l'intérieur et à l'extérieur du couple : la domesticité génère plus d'égalité dans les couples bourgeois en assurant le « relatif détachement d'un travail domestique qui permet de faire du couple un des instruments du bonheur » (p. 305).
- 3 Les chapitres suivent « les sept grandes étapes de la vie conjugale et parentale » sans pour autant embrasser la vie entière des individus (p. 17). Sept d'entre eux relatent le sentiment amoureux, la parentalité, le quotidien, les relations de pouvoir au sein du couple, l'union de la progéniture, la gestion du patrimoine familial et enfin la mort des enfants. Ils sont encadrés par un chapitre préliminaire qui introduit la galaxie des personnages présents au fil des échanges épistolaires et par deux chapitres conclusifs qui abordent l'intimité conjugale à l'aune du roman du XVIII^e siècle et du couple du XXI^e.
- 4 Le lien amoureux est une composante essentielle de la conjugalité des Lumières en dépit du caractère contraint et arrangé des unions. Dans la correspondance passionnée qu'Antoine adresse à Magdeleine Morand de Jouffrey, on peut observer l'émergence de ce lien au cours de leur union. L'amour est affaire de désirs charnels, d'affections mais également de respect et de réciprocité à l'intérieur du couple. La sexualité s'écrit, se décrit, et au fil de ces lettres s'élabore un érotisme conjugal pudique, mais néanmoins manifeste.
- 5 Plusieurs chapitres se focalisent ensuite sur la progéniture des couples. Sous l'influence de la philosophie rousseauiste, l'enfant, mâle ou femelle, est perçu comme précieux dans ces couples qui valorisent une éducation domestique à laquelle père et mère travaillent de concert : les mères assurent l'essentiel de la formation et de l'éducation des enfants, le père apporte tendresse et conseil. L'éducation est fortement différenciée selon les sexes, les filles se devront d'« agrémenter la vie » quand les garçons devront « se faire un métier » (p. 90). Mais ces parents sont également désireux de proposer le meilleur mariage possible à leur progéniture. Dans la continuité des pratiques du XVIII^e siècle, les mariages sont arrangés et « l'amour n'entre pas dans le jeu avant que les familles se soient mises d'accord sur les détails financiers » (p. 212). Les classes possédantes, fragilisées par la Révolution, perçoivent en effet le mariage comme un

véritable investissement. Par ailleurs, la gestion du patrimoine familial joue un rôle important dans la dynamique conjugale : les femmes tentent de ne pas rester à l'écart des affaires de leur époux afin d'en assurer la conservation et la transmission.

- 6 La question du partage des pouvoirs au sein du couple occupe un chapitre de l'ouvrage, mais se retrouve distillée tout au long du texte. Par des lois sur la contractualisation du mariage ou l'instauration du divorce, la Révolution a fait du couple un espace possible de coopération. Par les ruptures qu'elle occasionne dans les itinéraires biographiques des individus, elle peut également générer un véritable partage des intérêts communs entre les époux. Mais l'épouse est au mieux la gestionnaire des intérêts de son mari et il n'existe aucune réciprocité dans la répartition des fonctions au sein du couple. Si ces femmes bourgeoises sont délestées du poids concret du travail ménager assuré par leurs domestiques, elles en sont néanmoins responsables : recruter, surveiller, remplacer les domestiques constituent ainsi une charge strictement féminine souvent perçue comme une corvée (p. 115). L'autorité maritale est totalement intégrée par les épouses de ces deux couples et l'on ne s'étonnera pas de ne trouver aucune trace de conflit dans ces lettres : « il n'y a pas de négociation, pas de compromis dans ces couples qui fonctionnent, en général, sur l'anticipation et la réalisation féminine des désirs et des besoins des hommes » (p. 308). La félicité conjugale n'est pas affaire d'égalités partagées.
- 7 Les deux derniers chapitres apportent une épaisseur historique supplémentaire à ces exemples de conjugalité. L'avant-dernier revient sur trois contes moraux publiés à la veille de la Révolution qui traitent du malheur conjugal. Aux pratiques conjugales des Morand et des Vitet, s'ajoute ici le tableau de l'« idéal conjugaliste » (p. 282) défendu par la fiction et imprégné des discours républicains. Le pouvoir familial y est défini sur le modèle du pouvoir politique : juste, rationnel et organisé selon une séparation des pouvoirs qui doit permettre le bien commun. L'autorité reste cependant un principe indivisible, et les auteures constatent qu'à l'image de ce modèle fictif, Antoine, le « bon mari », ne doute pas que son affection et sa tendresse constituent autant de moyens d'une contrainte subtile dont il use et abuse au sein du couple. La séduction peut ainsi être le lieu d'un rapport de force dans le couple et l'expression d'une véritable contrainte de genre. Enfin, dans leur chapitre de conclusion les auteures interrogent la distance et l'« exotisme » de ces couples, mais aussi les parallèles que l'on peut observer avec les couples de classes moyennes du début du XXI^e siècle. À la fin du XVIII^e siècle, le couple est une idée neuve en France et constitue progressivement le dispositif par lequel s'organise la famille bourgeoise. Le libéralisme de l'époque en fait une association d'intérêts – politiques, économiques et sociaux – tournée vers la poursuite d'un bonheur commun. En cela, la conjugalité révolutionnaire a pu favoriser un rapprochement entre les sexes à l'intérieur du couple. Mais, à la différence de notre époque, la parentalité et la place de l'enfant restent à la périphérie du dispositif conjugal. Par ailleurs, le progressisme révolutionnaire en matière de conjugalité a maintenu une forte asymétrie sexuée à l'intérieur du couple et le Code civil a fixé dans la loi « le gouvernement de la famille par un seul » (p. 308). Pour les auteures, si les couples bourgeois ne forment pas un espace de réciprocité et de négociation, ils permettent néanmoins aux époux de participer conjointement à différentes activités : les épouses assistent à la gestion des affaires, les maris à l'éducation des enfants. La domesticité fournit en outre les moyens matériels à ces femmes de s'investir à égalité avec leur mari. Ce modèle participatif, qui diffère fortement du couple bourgeois du

XIX^e siècle reposant sur la complémentarité des tâches et la forte différenciation des capacités sexuées, offre à travers les Morand et les Vitet « de singuliers miroirs des couples de la bourgeoisie du XXI^e siècle » (p. 17).

- 8 Cet ouvrage constitue une ressource stimulante pour l'histoire du genre en Révolution. Il ouvre un forum de réflexion sur les notions de conjugalité, d'intimité ou de famille, dont il analyse les re-constructions historiques, sociales et discursives. Cela est d'autant plus manifeste que la source est elle-même construction en acte de ces modèles de conjugalité. « Rien de moins spontané qu'une lettre » comme le rappelle Michelle Perrot dans le tome 4 de *l'Histoire de la vie privée* qu'elle dirigea, car les lettres « obéissent à des règles de savoir-vivre et de mise en scène de soi par soi qui régissent la nature de leur communication et le statut de leur fiction » (p. 11). Au sein de cette « fiction littéraire », on devine pourtant l'expérience que font les hommes, et plus indirectement les femmes, de la conjugalité. Si la représentativité sociale de celle-ci est forcément limitée dans ces *Chroniques de la vie familiale*, elles pénètrent néanmoins au cœur de l'intimité bourgeoise. L'histoire du couple est une idée encore neuve dans l'historiographie révolutionnaire et l'ouvrage de Denise Davidson et d'Anne Verjus nous invite à poursuivre l'exploration de ce front pionnier.
-

NOTES

1. Philippe Ariès & Georges Duby (dir.), *Histoire de la vie privée*, Paris, Seuil, 1985-1987, 5 vols.